

les dangers du portable



Des jeunes d'une douzaine d'années, à la sortie du collège, vendredi. Objet de mode, comme le MP3 ou la console portable, le mobile les accompagne désormais partout.

parité par l'Etat et les industriels. « Nous ne sommes pas représentés à son conseil scientifique, qui travaille en toute indépendance », indique-t-on à l'Association française des opérateurs mobiles (Afrom). « C'est vrai, mais je suis un des rares membres du conseil qui pense que le téléphone portable peut avoir un effet sur les cellules », ajoute Gérard Ledoigt.

La prudence des assureurs

Dans un rapport de 2006, la société de bourse CA Cheuvreux estimait que les opérateurs devaient mieux informer leurs clients des risques potentiels afin de minimiser l'impact financier lié à d'éventuels procès. Les assureurs se montrent également très prudents. A l'image d'Axa, la plupart d'entre eux ont exclu de leurs contrats destinés aux particuliers et aux entreprises les risques potentiels liés aux ondes électromagnétiques. Les assureurs redoutent ce « risque non maîtrisé et qui pourrait dériver en futurs sinistres sérieux », confirme le réassureur Paris Re.

Le réassureur allemand Munich Re refuse pour sa part de couvrir les risques liés à l'électromagnétisme pour les fabricants de portables et d'antennes relais. Les opérateurs français semblent toutefois avoir trouvé des assureurs prêts à les couvrir. « Les opérateurs ont une assurance responsabilité civile qui inclut les risques éventuels liés aux champs électromagnétiques », indique-t-on à l'Afrom.

Yann Philippin et Soazig Quémener
(1) Robert Laffont.
(2) « Et si la téléphonie mobile devenait un scandale sanitaire? », éditions du Rocher.

Enfants. 18% des écoliers et 65% des collégiens sont équipés Des téléphones plein les cartables

À peine la porte du collège franchie, ils sont des dizaines à dégainer leur téléphone. Romain, 12 ans, arbore fièrement un modèle dernier cri. « Mes parents me l'ont offert à mon passage en 8^e », explique ce jeune garçon qui n'a pas échappé à la déferlante Tecktonik. Crète sur la tête, look soigné et portable à l'oreille, il fait les cent pas devant le collège en parlant plus fort que de raison. « Comme les grands »,

s'amuse Clara, son aînée de trois ans. « Quand je suis entrée au collège, se souvient-elle, quasiment personne n'avait de mobile. Aujourd'hui, ceux qui n'en ont pas sont obligés d'expliquer pourquoi. »

Certains franchissent le pas dès l'école primaire. Elève en CM2 dans les Hauts-de-Seine, Raphaël, 11 ans, dispose de son propre mobile depuis deux ans. « J'en ai toujours vu à la maison, et

quand j'étais petit, je jouais souvent avec ceux de mes parents. A force, ils ont décidé de m'en acheter un. » Ses amis Gaspard et Félix, deux faux jumeaux de 10 ans, doivent se contenter pour l'instant d'un portable pour deux. « Je le leur donne uniquement quand ils ont une utilité précise, explique Marie, leur maman. Par exemple lorsqu'ils vont chez l'orthophoniste ou qu'ils prennent le train pour aller chez leur père. » Mais pas question, pour l'instant, de leur en acheter un.

Si les jumeaux ne sont pas encore accros au mobile, Félix s'empare dès qu'il le peut de l'iPhone parental pour crâner un peu devant ses amis. Avant d'être un outil de communication, le portable est d'abord un accessoire de mode dont les collégiens prennent soin, comme on s'occupe d'un Tamagotchi. Au même titre que le lecteur MP3 ou la console portable, le mobile est une sorte d'extension numérique d'eux-mêmes. Selon une étude de TNS Media Intelligence publiée en mars 2008, 18 % des écoliers de primaire, 65 % des collégiens et 89 % des lycéens en possèdent un.

Leurs parents considèrent le portable comme un fil rassurant, glissé à la patte de leur progéniture. Un moyen de garder le lien en permanence. « C'est ce que j'ai dit à ma mère pour en avoir un, mais en fait, j'avais surtout envie

de pouvoir joindre mes copines », sourit Margot, scolarisée en 5^e. Comme ses copines Claire et Victoria, la jeune fille parle de son téléphone comme de son « meilleur ami ». Un « ami » qu'elle a déjà souhaité changer quatre fois en trois ans et dont elle ne se sépare jamais.

« Si papa en a un, c'est que ce n'est pas dangereux »

A l'évocation d'un possible risque pour leur santé, cette tripléte de pipelettes ne semble pas inquiète. Bravache, Claire affirme même dormir avec le sien glissé sous son oreiller! Pour Romain, les choses sont simples: « Si papa en a un, c'est que ce n'est pas dangereux », tandis que Sacha prend la menace très au sérieux: « Il ne faut pas conserver le portable sur son corps. Moi, je le mets dans mon sac à dos », explique-t-il docilement du haut de ses 12 ans.

Ces dernières années, le débat s'est souvent cristallisé autour de la commercialisation de téléphones dédiés aux plus jeunes. Après différentes tentatives, avortées sous la pression d'associations vigilantes demandant l'interdiction des mobiles aux moins de 14 ans, le MOI de la société espagnole Imaginarium a fait son apparition en France, au début de l'année, en ciblant les enfants dès l'âge de 6 ans! Lors

de sa mise sur le marché, la ministre de la Santé, Roselyne Bachelot, s'était déclarée « pas enthousiasmée en tant que mère de famille ».

Malgré les appels à la prudence, formulés dès 2005 par l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail (Afsset) dans un rapport appelant les pouvoirs publics à « demander aux fabricants et distributeurs de téléphones mobiles [...] de renoncer provisoirement à la fabrication et à la distribution d'appareils destinés aux jeunes enfants », en tout cas « jusqu'à plus ample connaissance des effets possibles des rayonnements électromagnétiques », le ministère de la Santé s'est jusqu'à présent contenté d'un peu dissuasif: « L'hypothèse d'un risque ne pouvant pas être complètement exclue, une approche de précaution est justifiée. »

Côté opérateurs, on drague sans complexe cette clientèle, qu'il convient de fidéliser aussitôt que possible. SFR avec Premier Mobile ou Pass Collège, comme Orange et consorts, proposent des offres destinées aux collégiens. Reste qu'un mineur ne peut souscrire un abonnement sans l'accord de ses parents. En attendant que le gouvernement prenne ses responsabilités, la balle est dans leur camp.

Jonathan Bouchet-Petersen

Un risque accru pour les plus jeunes

Les champs électromagnétiques des téléphones portables pénètrent de manière significative dans le corps humain, particulièrement au niveau du cerveau, et plus encore chez l'enfant que chez l'adulte.

Source: Gandhi, O.P., G. Lazzi, et C.M. Furse. IEEE Transactions on Microwave Theory and Techniques, 1996.



Enfant de 5 ans



Adulte

► Anne Jarrigeon est sociologue, chargée de cours au Celsa.

Sommes-nous prêts à modérer l'utilisation du portable?

C'est un objet réfractaire aux règles et aux interdits. Regardez dans les hôpitaux, les cinés ou les salles de spectacle, les gens continuent à décrocher. Il arrive même que les profs téléphonent en cours! Sans parler des parents qui appellent leurs enfants alors qu'ils

savent pertinemment qu'ils sont en classe. En même temps, il y a une exemplarité. Si, par exemple, lors d'une réunion, une personne éteint son téléphone, elle enjoint implicitement tous les autres à faire pareil. En revanche, si quelqu'un utilise son portable, tout le monde l'imité.

Cet appel peut-il amener à changer ces comportements?

Le portable a pris une telle

place dans nos vies... En matière de santé, les gens ne sont pas encore prêts à regarder en face les dangers du portable: ils y sont beaucoup trop attachés. Ils réagissent comme on l'a fait longtemps avec la cigarette.

Comment faire comprendre qu'il faut éloigner les plus jeunes des ondes?

Pour le moment, le portable est le marqueur de la sortie de

l'enfance. Les jeunes adolescents négocient pour avoir le leur. C'est le moment où ils vont pouvoir sortir tout seuls, modifier leur emploi du temps au dernier moment, vivre un peu la nuit. La confiscation de leur téléphone, c'est la peine la plus lourde. La seule manière de peser sur ces comportements, c'est encore l'exemplarité. Il faut réussir à modifier l'usage qu'en font les adultes.

Interview Soazig Quémener

JDD

Guillaume Rebière

Jean Leymarie



Retrouvez chaque dimanche l'Info du jour sur France Info avec le Journal du Dimanche à 7h43 et 10h49.